

Vendredi Saint : la Passion du Seigneur

Pour nous, le Christ est devenu obéissant,
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.



Seigneur Jésus-Christ, nous t'adorons...

Tu t'es abaissé et tu nous as élevés,
tu t'es humilié et tu nous as honorés,
tu t'es fait pauvre et tu nous as enrichis,
tu montas sur un âne et tu nous as pris dans ton cortège,
tu fus conduit prisonnier chez le grand prêtre et tu nous as libérés,
tu gardas le silence et tu nous as instruits,
tu fus souffleté comme un esclave et tu nous as affranchis,
tu fus dépouillé de tes vêtements et tu nous as revêtus.
Tu fus attaché à une colonne et tu as détaché nos liens,
tu fus crucifié et tu nous as sauvés,
tu goûtas le vinaigre et tu nous as abreuvés de douceur,
tu fus couronné d'épines et tu nous as faits rois,
tu mourus et tu nous as fait vivre,
tu fus mis au tombeau et tu nous as réveillés.
Tu ressuscitas dans la gloire et tu nous as donné la joie !

Liturgie maronite

Lecture du livre du prophète Isaïe 52, 13 – 53, 12

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté !

La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire.

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.

Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.

Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera.

Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Psaume 30, 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25

Ô Père, en tes mains je remets mon esprit.

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

*Je suis la risée de mes adversaires et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis, s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.*

On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule : ils s'accordent pour m'ôter la vie.

*Moi, je suis sûr de toi, Seigneur, je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi des mains hostiles qui s'acharnent.*

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ; sauve-moi par ton amour.

Soyez forts, prenez courage, vous tous qui espérez le Seigneur !



Lecture de la lettre aux Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-9

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean 18, 1 – 19, 42



En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les

pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ». Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? » Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent.

Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas ! » Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer.

Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit : « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. » À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ? Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Non, je ne le suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? » Alors ils répliquèrent en criant : « Pas lui ! Mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un bandit.

Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Salut à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient.



Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. » Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Ils lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte.

Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? » Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. » Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu-dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu-dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs". » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.



Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.



COMMENTAIRE POUR LE VENDREDI SAINT

En ce jour du Vendredi Saint, le missel invite le prêtre à faire une brève homélie pour permettre l'essentiel : méditer simplement en silence devant la Croix... Donc, j'essaierai d'être bref.

Après la source de l'Eucharistie, nous voici ce soir rendus à la source de la Croix. Mais le chemin qui nous y mène n'est pas le plus facile comme nous avons pu le lire dans le récit de la Passion.

De fait, la croix interrogea longuement les premiers chrétiens et reste encore source d'incompréhension, voire de rejet, pour beaucoup aujourd'hui. Pourquoi Jésus a-t-il dû subir la mort, et tout particulièrement cette mort horrible de la crucifixion ? Comment peut-on dire que telle était la volonté de Dieu afin de nous sauver ? Quelle audace d'oser proférer que la Croix est le plus grand témoignage d'amour que le Christ nous ait donné ! La mort peut-elle donner la vie ? Comment la Croix pourrait-elle ressourcer notre foi ?

Or, dans notre existence, le grand mystère qui s'impose à tous reste celui de la présence du mal et de la mort. Face à lui, deux réponses, comme si nous nous trouvions à la croisée de notre destin, pour donner sens à notre vie : l'absurdité de celle-ci ou, au contraire, la foi en elle. La croix nous met en face d'un même choix : absurdité de notre condition dont nous ne sommes pas maîtres, ou foi dans le fait que nous sommes bien acteurs de notre existence.

Aussi en contemplant le crucifix, qu'y voyons-nous ? Un homme qui, bien qu'abandonné de tous, continuait à se soucier de chacun, bien que brisé par la souffrance et la haine, ne tomba pas dans la vengeance mais offrit jusqu'au bout son pardon, alors que tous lui jetaient en pleine face : « Ton Dieu, où est-il donc ? Absent ? Inexistant ! », il savait qu'il pouvait pourtant lui faire confiance, un Père pourrait-il abandonner son enfant ?

Ainsi, bien que cloué au bois de la croix, Jésus a su rester libre jusqu'au bout. Par sa croix, le Christ a montré que si la mort fait partie de notre vie ici-bas, elle n'en sera jamais la fin.

Mais c'est bien plus qu'un homme qui se dressait sur le bois de la Croix, c'était, comme l'indiquait l'écriteau de la condamnation, le Roi des Juifs, le descendant de David, le Messie tant attendu, le Fils bien-aimé de Dieu le Père.

Par la Croix, le Christ Jésus nous délivre d'une mort bien plus terrible : celle où nous entraîne le péché. C'est ce qu'affirmera saint Paul aux premiers chrétiens : « Vous étiez des morts, (...) mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait (...) : il l'a annulé en le clouant à la croix » (Lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens 2,13-14). Prenons donc le temps, en ce Vendredi Saint, de contempler la Croix pour bien comprendre tout ce qu'elle implique, tout ce que le Christ nous y dit.

Au fait, avez-vous remarqué cette parole de Jésus juste avant de mourir : « J'ai soif ! » Elle ne nous indique pas seulement un fait physique, mais veut nous montrer que la croix n'a pu éteindre la soif que le Christ a eu toute sa vie pour les hommes. Soif de pouvoir leur donner son amour, son pardon, son attention, sa vie jusqu'au bout. Soif que cette source ne s'épuise jamais dans le cœur de ses disciples et qu'à leur tour ils puissent abreuver leurs prochains.

De sa croix, Jésus nous donne l'eau de la Vie, le sang de son Amour comme nous l'affirme saint Jean lors du coup de lance.

Par sa croix, dont nous avons été marqués au jour de notre baptême, Jésus nous donne cette mission d'être à notre tour source vive de foi et d'espérance pour notre monde.

Abbé Sylvain Desquiens.

Peintures illustrant le récit de la Passion

La Sainte Face couronnée d'épines - Philippe de Champaigne (1602-1674), Le Louvre.

Le Christ aux Mont des Oliviers - Philippe de Champaigne (1602-1674), Musée des Beaux-Arts de Rennes.

Le Christ aux outrages (Ecce homo) - Philippe de Champaigne (1602-1674), Musée national de Port-Royal des Champs.

Le Christ en croix - Philippe de Champaigne (1602-1674), Le Louvre.

Le Christ mort couché sur son linceul - Philippe de Champaigne (1602-1674), Le Louvre.

J'ai tout remis entre tes mains,
ce qui m'accable et qui me peine, ce qui m'angoisse et qui me gêne,
et le souci du lendemain.

*J'ai tout remis entre tes mains,
le lourd fardeau traîné naguère, ce que je pleure, ce que j'espère,
et le pourquoi de mon destin.*

J'ai tout remis entre tes mains,
que ce soit la joie, la tristesse, la pauvreté, la richesse,
et tout ce qu'à ce jour j'ai craint.

*J'ai tout remis entre tes mains,
que ce soit la mort ou la vie, la santé ou la maladie,
le commencement ou la fin.*

J'ai tout remis entre tes mains...

Marie Henrioud



Te voici, Jésus, notre Seigneur et notre Dieu,
les bras tout grand ouverts pour annoncer aux habitants de la terre

" Voyez, il y a de la place pour tous
dans l'Amour de votre Père qui est aux cieux ! "

Te voici, Christ, notre Seigneur et notre Dieu,
les bras tout grand ouverts pour dire aux habitants de la terre
" Venez ! Suivez-moi ! Rien ne pourra nous arrêter sur le chemin.

Car de mes bras en croix j'écarterai le mal et la mort
et je vous conduirai à travers l'étroit passage,
jusqu'à la vie qui ne finit pas ! "

Nous voici, Jésus-Christ, à genoux devant toi,
pour te regarder et te dire :

Merci à toi, notre Seigneur et notre Dieu.